

FORMATION. Si la crise sanitaire complique la situation, le secteur se veut optimiste

La filière de l'apprentissage reprend de la couleur

PORT DU MASQUE obligatoire, prise du nom et du numéro de téléphone, gel hydroalcoolique... Dès l'entrée dans le CFA-FIM de Cherbourg, les règles sanitaires sont strictes.

Le directeur des lieux, Philippe Benne, nous accueille. Les locaux sont silencieux, pourtant, des dizaines d'apprentis ont retrouvé leur salle de classe. Les CAP vente 1^{re} année sont en cours d'anglais, chacun à leur table. Au sol, un sens de circulation est dessiné, et la porte de la salle de classe reste ouverte pour éviter tout contact avec la poignée.

« Il était important de réintégrer le plus vite possible les CAP, plus sujets au décrochage pendant le confinement », explique le directeur. Depuis le 18 mai, date de réouverture des locaux, « nous accueillons progressivement de plus en plus d'élèves. Tous les signaux sont au vert ».

Des aides de l'État bénéfiques

Loin du discours alarmiste des acteurs de la filière il y a quelques semaines, Philippe Benne, comme Régis Provost, directeur apprentissage et responsable sur le campus 1 de Saint-Lô, se veulent aujourd'hui plus optimistes.

« Il y a trois semaines, les propos étaient très différents. Les aides mises en place par l'État pour l'embauche des apprentis commencent à porter leurs fruits, et nous recevons, depuis quelques jours, des demandes d'entreprises pour recruter des apprentis », se félicitent-ils, d'une même voix.

Grâce à ces nouvelles mesures, les entreprises semblent rassurer. Embaucher un apprenti n'a ainsi aucun coût pour l'entreprise la première année. Un argument qui fait mouche pour des entreprises qui reprennent vie petit à petit.

« Nous avons un mois de retard par rapport aux années précédentes. Le projet de recrutement commence juste à se faire, alors qu'il se faisait habituellement en mai. Certains secteurs sont cependant plus sinistrés que d'autres », explique Régis Provost.

Des inscriptions encourageantes

L'aéronautique est un de ces secteurs en souffrance. « Actuellement, je déconseille à un apprenti de partir dans cette voie, et je l'oriente plutôt dans la même formation, mais dans une entreprise d'agroalimentaire par exemple », détaille le responsable saint-lois.

Les secteurs de la restauration et de l'hôtellerie ont, eux aussi, essuyé de grosses pertes. Au restaurant Le Plouc 2 à Cherbourg, pas question cependant de laisser tomber leurs apprentis. « Nous avons décidé de poursuivre les contrats, car c'est important de former la main-d'oeuvre de demain. N'oublions pas que notre métier n'attire plus ! », précise Jennifer Enot.

Au CFA de Cherbourg, pour l'année prochaine, les inscriptions aux formations dans cette filière sont encourageantes, comme dans la vingtaine d'autres.

« La courbe des candidatures est correcte. il ne faut surtout pas que les futurs apprentis en recherche d'un maître de stage baissent les bras. D'autant qu'avec les nouvelles dispositions, ils ont jusqu'au mois de février pour trouver leur entreprise », conclut Philippe Benne. Ils y croient, pour eux, l'apprentissage reste une voie d'avenir.

Solène LAVENU



Au centre de formation des apprentis du FIM CCI Normandie à Cherbourg, les apprentis ont pu retrouver leurs salles de classe.